

Q U A R T I E R S G H E T T O S ?

Jean-François
Leblanc
(Stock)



Lorsque nous arrivons dans un nouveau pays, nous rencontrons d'importants problèmes de communication. On note tout de suite une tendance à se diviser et à se séparer selon l'origine ou la langue parlée, aussi, les nouveaux arrivants ont-ils tendance à se concentrer dans certains secteurs de la ville. Mais quand je pense à l'expression «quartiers ethniques», immédiatement me viennent en tête les termes ghetto, entassement, séparation, division.

Parce que nous avons dû abandonner pour longtemps ou pour toujours notre pays d'origine, un sentiment de solitude et de vide nous oblige à nous lier spontanément avec ceux qui parlent notre langue maternelle. Étant désormais situés dans un microcosme à l'intérieur du monde, vient la facilité de vivre une vie marginale sans avoir à tenir compte du contexte socio-culturel du pays qui nous accueille. Pouvant travailler en communiquant dans notre langue maternelle, pouvant vivre et reproduire à petite échelle ce que serait la vie dans nos pays, on rejette la langue et la culture du pays d'accueil : comme elles ne nous sont pas nécessaires, elles cessent d'être importantes.

Peut-on comprendre une telle situation sans l'avoir vécue ? Y a-t-il vraiment division et séparation ?

Si l'intégration doit passer par un apprentissage de la langue, des normes et comportements